



Balle au but

Laval vs. Collège Saint-Laurent

Or donc nos équipiers allèrent rendre visite à ceux du collège Saint-Laurent, dimanche dernier. Contrairement à nos prévisions, la partie fut chaudement contestée, surtout dans les premières manches. A la septième manche le résultat était de 6 à 6. Les Saint-Laurent réussirent alors à faire trois autres points, avantage qu'ils gardèrent jusqu'à la fin de la partie.

La partie se passa sans grand incident, si ce n'est une concession coûteuse et inopportune que nos joueurs firent à la cinquième manche, en retirant Balthazar au premier but sur les réclamations enfantines des Saint-Laurent.

Les Saint-Laurent se montrèrent plus forts que Laval au bâton, mais lui furent inférieurs au champ.

Les erreurs coûteuses de Coutu, 3ème but, qui semble n'avoir jamais joué cette position, contribuèrent grandement à élever le "score" des Saint-Laurent.

Résultat par manches:—

Laval 303000000 : 6
Saint-Laurent 22020030x : 9
Batteries.—Laval : Meunier et Galarnau.
Saint-Laurent : Deschênes et Laurin.

Brouillette aurait dû jouer à la place de Coutu, qui, lui-même, aurait été plus à sa place au champ.

Mais voilà, il aurait fallu faire déguerpir ou Robert ou Roy. Et ce n'est pas facile.

Roy se croit obligé de jouer comme président et gérant de l'équipe. Détrompe-toi, cher ami, c'est toi qui es le point le plus faible de l'équipe.

Mon cher Roy, comme président et gérant de l'équipe, tu es peut-être un choix excellent, mais de grâce ôte ton costume et laisse le choix des joueurs à un autre.

Galarnau a été le joueur d'arrière idéal. Ses lancers au second étaient excellents.

Meunier était évidemment en bonne forme et paraissait sûr de lui.

Badeaux a joué une bonne partie au champ. Son "hit" si opportun à la troisième manche valait la peine d'être vu.

Laurin ne paraissait pas avoir encore retrouvé sa forme de l'an dernier. Courage, mon ami, ça reviendra vite.

Sans vouloir déprécier le jeu des autres équipiers, je crois que c'est sans contredit, Paul Martel qui a joué la meilleure partie de tous les hommes sur le terrain. Quelques-uns de ses arrêts étaient dignes d'un professionnel.

Il est regrettable que Braut et Rochon n'aient pas été là pour nous donner un coup de main.

Leur présence aurait d'abord eu pour effet de reléguer à l'arrière-plan Robert et Roy, et je suis convaincu qu'avec l'aide de ces deux hommes, le résultat final aurait été en notre faveur.

Hormis que Roy les eût laissés sur le banc. Car de meilleurs joueurs que lui y ont passé l'après-midi.

Oui, ma chère, Robert a réussi à se faire mettre sur l'équipe.

A les voir, lui et Roy, on aurait pu croire qu'ils touchaient à un bâton pour la première fois de leur vie.

Allons, amis, un bon mouvement, donnez votre place.

Dimanche prochain à Sorel, puis le 11 à Richmond, et le 18 à Sherbrooke.

Venez-vous à Sorel, chers lecteurs ?
Pierre LECLAIRE.

Nos petites enquêtes

CE QUE NOS AMIES PENSENT DES CARABINS

Nos petites enquêtes ont déjà souvent fourni aux étudiants l'occasion de dire ce qu'ils pensaient des jeunes filles. Notre confrère Lemay a pris leur défense en nous énonçant ses idées sur le mariage, tandis que M. Houde nous énumérait les avantages que la Fédération Universitaire récolterait de son union au corps des étudiantes de la Faculté des Arts. Il n'était donc que juste de donner aux jeunes filles la chance de rétorquer et de livrer à leur tour leurs pensées sur l'être à la fois terrible et changeant (?) qu'est l'étudiant. En outre, notre représentant a cru qu'il serait intéressant pour les carabins de savoir quelles impressions ils ont faites sur leurs douces amies et de connaître les pensées que renferment les jolis fronts cachés sous une frange de frimousses blondes. x x x

A tout seigneur, tout honneur. Notre représentant a trouvé que les collaborateurs de notre journal, les personnes qui semblaient porter le plus d'intérêt aux choses universitaires, devaient être les premières interrogées. Mais soit que le pseudonyme gardât trop fidèlement son secret, soit que la collaboratrice préférât rester muette, aucune à part Mlle R., (1), l'auteur de "Marmots", ne voulut se prononcer. Entre deux vocalises, elle dit: "Je connais trop peu d'étudiants pour pouvoir porter un jugement général. Toutefois, les quelques-uns que j'ai rencontrés ont un point de ressemblance: ils aiment tous à jouer des tours."

Notre représentant questionne ensuite Mlle Blanche G., de la Faculté des Arts. Toute peinée d'avoir à contredire M. Houde, elle ne croit pas que la Faculté des Arts fasse jamais partie de la Fédération universitaire. Elle-même connaît très peu l'étudiant.

—Ne les couvoyez-vous pas en grand nombre aux cours de littérature du lundi et du mercredi?

—"J'y vais à peine deux ou trois Lavallois! Tout ce que je puis dire sans trop m'avancer, c'est que les étudiants paraissent se désintéresser complètement des choses littéraires. Non contents de ne pas assister aux cours, ils ne lisent même pas l'Etudiant!"

Par son enquête, notre représentant s'est rendu compte que les étudiants étaient fort populaires. Mlle Georgette G. dit: "Les étudiants sont de gentils messieurs qui s'estime beaucoup." Et Mlle Eva L.: "J'ai un faible pour les étudiants parce qu'en général leur caractère s'accorde avec le mien." Mlle Berthe D. met certaines restrictions dans ses louanges: "En groupe les étudiants sont très maussades et souvent exécrables, mais, pris séparément, leur amitié est un terrain qu'une jeune fille doit cultiver." (sic). Par contre, Mlle Fernande D. ne limite aucunement son admiration. Voici ce qu'elle écrit: "Mon cher Louis,

Vous savez mieux que personne combien d'étudiants me connaissent. On m'en présente depuis l'âge de quatorze ans — ce qui n'est pas peu dire! Je les aime

tous; ils forment un genre à part. Je n'en ai pas encore rencontré un seul de désagréable, excepté Jacques Tierini.

Quand montes-tu? Le coussin couvert avec tes drapoux de cigarettés est achevé et j'ai d'autres jolies choses à te montrer. (2).

Un gros bec. FERNANDE."

Comme mondain, l'étudiant est-il guêlé? Voici ce qu'en pense Mlle Marie C.: "Il ne faut jamais se fier aux étudiants quand on organise une soirée. Lorsqu'on les invite, ils acceptent toujours avec empressement. Mais, à la dernière minute, ils prétextent une nuit d'étude pour fausser compagnie. Ils ont toujours un examen à préparer."

Le carabin est un être à l'état de transition. Il n'est pas du tout collégien sans être tout à fait homme. Sa transformation n'est pas parachevée. Il a la naïveté, l'ardeur et les espérances de l'humaniste et il calque les habitudes et les manières de l'homme accompli. Conserve-t-il à l'université cette timidité candide qui le faisait rougir pudiquement à la simple traduction des vers où Homère chantait l'amour? La majorité de nos amies trouve que nous avons cessé d'être timides.

Mlle Pauline L. dit: "Si tous les étudiants vous ressemblent, ils doivent être excessivement timides." Notre correspondant n'ose pas essayer de comprendre l'allusion. D'ailleurs, les étudiants ne ressemblent pas tous à notre représentant. "Je n'aime pas beaucoup les étudiants parce qu'ils ne sont pas assez timides", dit Mlle Yvonne Q., et Mlle Adrienne L. ajoute: "J'ai une très bonne opinion des étudiants, mais je crois sincèrement qu'une jeune fille distinguée ne devrait jamais leur permettre aucune familiarité parce que très souvent ils ne savent plus où et quand s'arrêter." Mlle Lucy K., la jolie personne en noir qui stationne devant la pharmacie Lecours, tous les soirs, à six heures, va plus loin: "Les étudiants sont des effrontés. Ils ne cessent de me dévisager. Si je souris le moindrement, ils croient que je veux "flirter". L'autre soir, l'un d'eux a osé m'adresser la parole. Je sais qu'il s'appelle Henri parce que les autres lui criaient: "Ham! Henri! T'as pas honte!"

Chacune s'accorde, en effet, à trouver les étudiants flirts. Est-ce un mal? Je ne le crois pas. Je crois que nos bonnes petites amies seraient les plus punies si nous cessions subitement de leur lancer des yeux doux au passage. Nous faisons les frais du flirt. Nous le provoquons et elles n'ont qu'à ne pas baisser les yeux. Mlle Marie-Paule M. prétend bien que "si les étudiants flirtent, la faute en est aux jeunes filles qui font toujours le premier pas et qui attaquent." Mlle Jeanine B. prétend le contraire et la majorité se range à son avis. Nous sommes donc de terribles flirts.

Notre représentant croirait son enquête imparfaite et inachevée s'il ne reproduisait pas au complet la plus gentille de toutes les lettres qu'il a reçues: "Ce 27 avril, 1913.

Ce jour-là, toute la classe était en liesse — on était au dernier examen. Les élèves, le ruban bleu en sautoir, renassaient à mi-voix, avec un bruit d'abeilles, les règles de syntaxe. A l'instar des franches paresseuses et des cigales qui chantent aux temps chauds sans songer à l'hiver, j'étais tout feu au dernier moment. Cependant, Dieu sait qu'il n'aurait pas fallu grand-chose pour faire chavirer cette belle ardeur.

Je me demandais, distraite, pour la troisième fois, ce que c'était qu'un complément multiple, quand arrive jusqu'à nous un peu en sourdine, ce chant de Laval: "Les étudiants, boum! boum! boum!"

Les étudiants! Et toutes — petites fem-

mes que nous étions — de grimper à la fenêtre!

Les étudiants, pour nous, c'était un simple bérêt qui s'agitait dans l'air avec un pompon de gaminerie; mais aujourd'hui je lui trouve presque un pompon d'héroïsme, à ce bérêt. Qui dira tous les sacrifices qu'a abrités Laval? Je sais de pauvres diables sans biens au soleil qui dînent souvent par coeur. Mais l'étudiant ne convoite guère les trésors de son voisin: il n'est pas jaloux et combien philosophe car s'il croise une jolie frimousse en allant son petit bonhomme de chemin, il sait bien quand même, allez! se mettre un rien d'espionnerie dans les yeux pour saluer la jeunesse qui passe.

S'il tente, un jour, de vous conter fleurette, il sait ne pas vous marcher sur le coeur et vous faire rire aux choses tout comme les gens sages qui se contentent de glisser. . . .

Pourtant, si je donne des accros à la grammaire, ce jour, il faut s'en prendre à un bérêt qui est venu, à une heure d'étude, faire rôder autour de moi toutes sortes de pensées roses et me faire oublier que dans la vie comme dans les fables: "Rien ne sert de courir, il faut partir à point." CHIFFON."

Il y a bien Mlle Georgette A. qui qualifie les étudiants de "tapageurs de bonne foi"; Mlle Florence P., de "traîtres enjôleurs"; Mlle Yvonne G., de "redoutables amis", mais ces qualificatifs plutôt aigres n'enlèvent rien à la popularité des étudiants. L. V.

(1) Voir l'Etudiant du 22 février 1912. Vol. I, No 7, p. 78.

(2) Passage inutile que notre représentant aurait dû supprimer.

La chorale Plamondon-Michot

AU CONCERT DES ETUDIANTS EN PHARMACIE

Jeudi dernier, 24 avril, nous eûmes à l'Université le plus joli concert de l'année, sans contredit.

Notre ami, M. Léo Gauthier, président des E.E.P., avait voulu bien faire les choses. Il y a réussi pleinement.

L'orchestre universitaire faisait ses "début", pour la seconde fois au moins.

La chorale Plamondon-Michot a remporté un franc succès dans l'interprétation de "Tziganes", de "Tabarin" et surtout de l'"Arlésienne" de Bizet.

Monsieur et Madame Plamondon ont été applaudis personnellement pour le trio qu'ils mirent à chanter le duo du 1er acte de Carmen, et surtout le duo si charmant "Sans la Fenêtre", musique de Schumann, qui fut bissé.

Monsieur W. Tremblay, E.E.P., se fit entendre et applaudir dans un monologue de son répertoire. Il sut retenir l'attention de son auditoire, pendant plus de 10 minutes, et le faire rire ensuite tout le reste de la soirée.

En somme, succès sur toute la ligne. Un seul reproche à faire, si toutefois, c'en est un dans la circonstance: programme un peu trop chargé.

Qui ne sut se borner! . . .

Toutes nos félicitations aux camarades, pour leur beau succès.



NOT' DIRECTEUR.



NOT' REDACTEUR.